Document généré le 11 oct. 2024 23:44

Séquences
La revue de cinéma

Festival international du film de Berlin
Changements de perspective

Anne-Christine Loranger

Numéro 277, mars–avril 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66295ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Loranger, A.-C. (2012). Festival international du film de Berlin : changements de perspective. *Séquences*, (277), 4–5.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Festival international du film de Berlin
Changements de perspective

Premier festival de catégorie A de l'année, la Berlinale est aussi le plus important en termes de quantité, voire de contenu. Par son histoire et sa géographie vouée au film politique, la Berlinale fait généralement la part belle aux films engagés. Les nouvelles technologies numériques couplées aux récentes mutations politiques à travers le monde arabe ont formé cette année la trame de sélections explorant ces changements de perspective.

Anne-Christine Loranger

Un an jour pour jour après la destitution du président Moubarak, la compétition officielle présidée par Mike Leigh s'est ouverte avec ***Les Adieux à la reine*** du Français Benoît Jacquot, tiré du roman de Chantal Thomas (prix Fémina 2002), mettant en scène Diane Kruger dans le rôle de Marie-Antoinette et la jeune Léa Seydoux dans celui de sa lectrice. Après ***Sade*** (2000), et ***Adolphe*** (2002), Jacquot s'est attaqué à un autre basculement de l'Histoire, ces trois jours à Versailles suivant la prise de la Bastille le 14 juillet 1789, du point de vue des serviteurs. Les histoires obliques de rois et de reines se poursuivent avec ***En Kongelig Affaere*** (*La Reine et son médecin*) du Danois Nikolaj Arcel alors que le Chinois Wang Quan'an (Ours d'Or en 2007 pour ***Tuya's wedding***) a présenté ***White Deer Plain***, un film de trois heures et demie sur l'histoire de la Chine. Les frères Paolo et Vittorio Taviani, demeurés tristement absents du monde du cinéma depuis plus d'une décennie après les déceptions qui avaient suivies ***Padre padrone*** (Palme d'Or 1977) et ***La Nuit de San Lorenzo*** (Grand Prix du Jury 1982) sont revenus avec un très attendu ***Cesare deve morire*** (*César doit mourir*). L'*irrévérent* Billy Bob Thornton (***Sling Blade***) a débarqué avec ***Jayne Mansfield's Car***, film choral sur fond de guerre du Vietnam où il s'est mis en scène lui-même en compagnie de Robert Duvall, John Hurt, Kevin Bacon et Robert Patrick.

Outre le film d'ouverture, la francophonie était à l'honneur cette année avec deux films francophones portant sur l'Afrique, dont ***Rebelle*** du Québécois Kim Nguyen (voir la section Films canadiens) et ***Aujourd'hui*** d'Alain Gomis, une promenade à travers Paris retraçant l'histoire de l'Afrique. La Suisse, fait rarissime, a présenté ***L'Enfant d'en haut*** de Ursula Meier, second film mettant en vedette Léa Seydoux en Compétition officielle. Le Français Frédéric Videau nous a offert ***À moi seule***, autre film sur un changement de perspective : une jeune fille libérée par son ravisseur après huit ans de captivité doit transiger avec sa nouvelle liberté. On a indirectement retrouvé la France avec le film britannique ***Bel ami***, tiré du roman de Maupassant et dirigé par Declan Donnellan et Nick Ormerod, présenté hors compétition.

Premier grand festival à mettre de l'avant les films asiatiques, d'abord grâce à son ancien directeur Moritz de Hadeln, la Berlinale a sélectionné cette année, outre ***White Deer Plain***, le film indonésien ***Kebun binatang*** (*Postcards from the Zoo*). Vieil habitué de la Berlinale, Zhang Yimou a présenté hors compétition ***Jin Líng Shi San Chai*** (*Les Fleurs de la guerre*). Tsui Hark, son compatriote, a clôt le festival avec ***Flying Swords of Dragon Gate***, un film de kung fu en 3D mettant en vedette Jet Li, aussi présenté hors compétition.

Finalement, alors que la Grèce et le monde du cinéma tentent de se remettre du décès prématuré de Theo Angelopoulos, son compatriote Spiros Stathoulopoulos nous a donné ***Météora***, une coproduction Grèce-Allemagne portant sur la dynamique désir-spiritualité entre un moine grec et une nonne russe.

BERLINALE SPÉCIAL

Changements de perspective aussi dans la section Berlinale Spécial, laquelle a réservé une grande place au cinéma documentaire : ***Side by Side*** porte sur la coexistence actuelle des

Rebelle

films tournés sur pellicule et ceux utilisant la technologie digitale. Réalisé par Chris Kenneally et produit par Keanu Reeves, qui s'est investi dans le projet au point d'interviewer lui-même une panoplie des plus grands artistes et techniciens du cinéma mondial, ***Side by Side*** interroge tous les aspects de la production d'un film en vue de comprendre l'impact du digital sur le cinéma. Le questionnement de ce documentaire se retrouve par ailleurs dans la section Berlinale Talent Campus : de nombreuses classes et discussions ont eu à voir avec les nouvelles technologies digitales. La section a aussi fait place aux questions politiques : Werner Herzog y a montré son ***Death Row*** sur la peine capitale aux États-Unis et Bassam Mortada ***Althawra… Khabar*** (*Reporting… A Revolution*) sur les récents événements en Égypte. Les artistes Ai Wei Wei et Bob Marley ont été mis à l'honneur au sein de deux autres documentaires.

The Convoy

PANORAMA

La section Panorama donne depuis plus de vingt ans une place prépondérante aux films gais et lesbiens, couronnés par le prix Teddy du meilleur film. Si le sexe s'étale largement à travers la sélection de plus de 50 films et documentaires, souvent au détriment d'autres questions, la cuvée 2012 de la Berlinale nous a régalés de perspectives inusitées. ***Parada***, du cinéaste Srdjan Drogojevic, est une hilarante comédie serbe sur un criminel forcé d'assurer la protection de la première parade gaie à Belgrade, capitale du pays le plus homophobe de la planète. ***Lost in Paradise***, du cinéaste vietnamien Vu Ngoc Dang, présentait un portrait d'individus vivant à la marge de Saigon : handicapés, jeunes itinérants, prostitué(e)s et souteneurs s'y croisent au milieu de rues encombrées de déchets et traversées, par la grâce du réalisateur, de troublants instants poétiques. Poursuivant la veine des changements de perspectives, Tony Gatlif est venu défendre son ***Indignados*** (*Indignés*) et le Russe Alexey Mizgirev ***The Convoy***, sur les tractations entre l'armée russe et la mafia. Le Nigérien Akin Omotoso a glissé dans ses valises ***Man on ground***, sur la xénophobie des Sud-Africains envers d'autres réfugiés africains et le Népalais Deepak Rauniyar un surprenant ***Highway*** qui donne un aperçu d'une réalité népalaise hérissée de portables, à cent lieues des sherpas.

The Reluctant Revolutionnary, du documentaliste Sean McAllister, a ouvert la section Panorama documentaire, retraçant les débuts de la récente révolution au Yémen, l'un des pays les plus pauvres et les plus armés au monde, à travers les yeux de Kais, un guide touristique yéménite dont la perspective se transforme au fur et à mesure que les manifestations se durcissent. ***Les Enfants de Srikandi***, un collectif de huit documentaires sur la réalité lesbienne en Indonésie, a surpris par son courage, tandis que ***Vito***, documentaire sur la vie de l'activiste gai new-yorkais Jeffrey Schwarz, nous a tiré quelques larmes.

JOYEUX CENTENAIRE, BABELSBERG !

L'histoire du cinéma, on l'oublie, s'est aussi, et largement, écrite en Europe de l'Est. Tandis qu'on célébrera les 100 ans des studios Babelsberg en montrant dix films célèbres tournés dans les lieux magiques de Potsdam (dont ***Blue Angel***, ***The Pianist*** et ***The Reader***), la section Rétrospective a offert un régal inusité : ***La Fabrique des rêves rouges***, une série de films tournés entre 1921 et 1936 au sein d'un étonnant partenariat entre la Russie communiste et l'Allemagne. Films de propagande, bien sûr, mais surtout œuvres d'art tentant, plutôt bien que mal, d'offrir de nouvelles perspectives politiques et communautaires sur fond de célébration des travailleurs. Une occasion de redécouvrir l'étendue de richesses texturales en noir et blanc inégalées depuis le milieu des années 1930.

FILMS CANADIENS

Pour la première fois depuis 1999, où Léa Pool avait présenté ***Emporte-moi***, un film québécois s'est retrouvé en compétition officielle : ***Rebelle*** de Kim Nguyen, mettant en vedette Rachel Mwanza, Alain Bastien et Serge Kanyinda, porte sur une relation amoureuse entre des enfants-soldats. Le cinéaste manitobain Guy Maddin, lui, a orné la section Berlinale Spécial de son ***Keyhole*** avec Jason Patric, Isabella Rosselini et Udo Kier. Denis Côté a présenté ***Bestiaire***, son film-essai sur les animaux tournés dans les quartiers d'hiver du Parc Safari dans la section Forum, en compagnie de ***Francine***, de Brian M. Cassidy, tourné au Delaware et coproduit avec les États-Unis. ***Leave It on the Floor***, comédie musicale afro-américaine portant sur les concours du milieu drag de Los Angeles et présenté dans la section Panorama, a clôt la sélection canadienne des longs métrages, aux côtés de ***The Man that Got Away***, court métrage de Trevor Anderson présenté en compétition officielle.